

# DOCUMENTER LES LIEUX, LES ÉVÉNEMENTS ET LES PERSONNES : LES ARCHIVES AU SERVICE DE LA RECHERCHE<sup>1</sup>

---

**Frédéric Brochu**

*Université de Sherbrooke*

## **Résumé**

*Familier avec les ressources documentaires disponibles dans les sociétés d'histoire, le chercheur en histoire locale et régionale, soucieux de documenter les interventions d'hommes et de femmes dans divers lieux donnés, ne saurait limiter ses recherches à une seule source d'information. Ainsi, les archives dans les sociétés d'histoire doivent être placées dans la perspective plus vaste d'une typologie des archives et des institutions qui les produisent ou qui les reçoivent. Avec des exemples provenant de services d'archives de la nouvelle ville de Sherbrooke, un éventail des sources potentiellement utiles aux travaux du chercheur et souvent complémentaires à celles qu'il retrouve aux sociétés d'histoire est exposé. De nouveaux outils destinés au chercheur pour favoriser et faciliter l'exploitation des archives sont également présentés.*

## **Abstract**

Being familiar with the documentary resources available at historical societies, researchers on local and regional history who are anxious to document the activities of individuals in particular locations will not restrict themselves to a single information source. Historical society archives must therefore be situated in the broader perspective of a typology of archives and of the institutions that produce or hold them. Using examples taken from the Archives Department of the new city of Sherbrooke, this article presents a range of sources which may prove useful to researchers and which often complement those available at the historical society. New tools for researchers, intended to encourage and facilitate use of the archives, are also described.

---

**L**orsqu'il s'agit de documenter les interventions d'hommes et de femmes dans une localité ou une région donnée, les archives de la société d'histoire sont habituellement les premières consultées.

Historiens professionnels ou amateurs, universitaires, généalogistes et journalistes connaissent les ressources documentaires riches et variées qu'on peut y retrouver.

La demande du chercheur n'est pas très précise? Son besoin de recherche ne s'énonce pas clairement? Le chercheur veut consulter tous les documents disponibles sur son sujet de recherche? Pas de problèmes! Un bénévole – et parfois même un archiviste professionnel – pourra aider le chercheur dans la définition de son besoin de recherche et l'orienter dans la bibliothèque de référence de la société concernée (livres et journaux) et dans les archives conservées (manuscrits, imprimés, photographies, cartes, plans, bandes sonores, etc.).

Malgré le fait qu'elle soit bien « pourvue » d'archives, la société d'histoire ne peut toutefois prétendre détenir toutes les informations sur les nombreux sujets de recherche qui lui sont soumis. Lorsque le chercheur veut approfondir son sujet de recherche ou en développer certains aspects particuliers, les archives d'autres organismes locaux, régionaux, provinciaux ou même nationaux peuvent être particulièrement utiles en raison de leur complémentarité avec celles de la société d'histoire.

À partir de l'expérience de services d'archives situés sur le territoire de la nouvelle ville de Sherbrooke, trois exemples concrets illustrent cette réalité.<sup>2</sup>

Premier exemple. Un chercheur se présente à la Société d'histoire de Sherbrooke (SHS) pour faire une recherche sur les écoles de la ville. La société possède surtout des photographies, quelques livres à l'usage des maîtres et des inspecteurs d'école de l'époque et un index de tous les journaux locaux de 1866 à 1977 servant à repérer les articles se rapportant aux écoles. Ces informations seront fort utiles, mais probablement incomplètes. Les archives de la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke pourront fournir plus d'informations sur la construction et l'ouverture des écoles, les nombreuses décisions prises par les commissaires pour chacune des écoles, etc.

Deuxième exemple. Un autre chercheur fait une recherche sur le théâtre local. L'archiviste va d'abord lui demander des précisions sur le type de théâtre auquel il s'intéresse. S'agit-il du théâtre classique, du théâtre scolaire ou du théâtre de création ? La Société d'histoire de Sherbrooke possède surtout des fonds de compagnies théâtrales axées sur la création (Théâtre du Sang Neuf, Théâtre Entre Chien et Loup, Théâtre de la Poursuite). Ces fonds comprennent le texte des productions, des documents administratifs, des photographies, des affiches, des documents vidéo et des bandes sonores. Si le chercheur veut consulter des documents sur le théâtre classique ou traditionnel,

l'archiviste l'orientera vers le Service des archives du Séminaire de Sherbrooke qui possède notamment le fonds du Théâtre de l'Atelier. Le chercheur veut explorer le théâtre anglophone? Alors on l'orientera vers le Centre de recherche des Cantons de l'Est, détenteur des fonds Piggery Theatre et St. Francis Theatre Company.

Troisième exemple. Un chercheur effectue une étude sur les auteurs de la région. La Société d'histoire conserve le Fonds André Poulain (auteur de théâtre), le Fonds Arthur Olivier (auteur de textes non diffusés), le Fonds Cercle Coderre (conférences philosophiques) et le Fonds Léonidas Bachand (auteur pour la radio et les journaux). Cette recherche sera avantageusement complétée par la consultation du Fonds Alfred DesRochers conservé au Centre de l'Estrie des Archives nationales du Québec et par les fonds d'auteurs conservés au Bureau des archives de l'Université de Sherbrooke, notamment le Fonds Louis-Philippe Robidoux (éditeur du journal local *La Tribune*), complément du Fonds Le Soupirail conservé à la Société d'histoire de Sherbrooke.

Ces exemples montrent bien comment les archives de la société d'histoire font partie d'un réseau d'archives complémentaires aux siennes. Dans ce contexte, il est facile d'avancer l'hypothèse voulant que le chercheur qui possède une bonne connaissance de ce réseau sera mieux positionné pour puiser dans les archives disponibles le maximum d'informations pertinentes pour ses recherches.

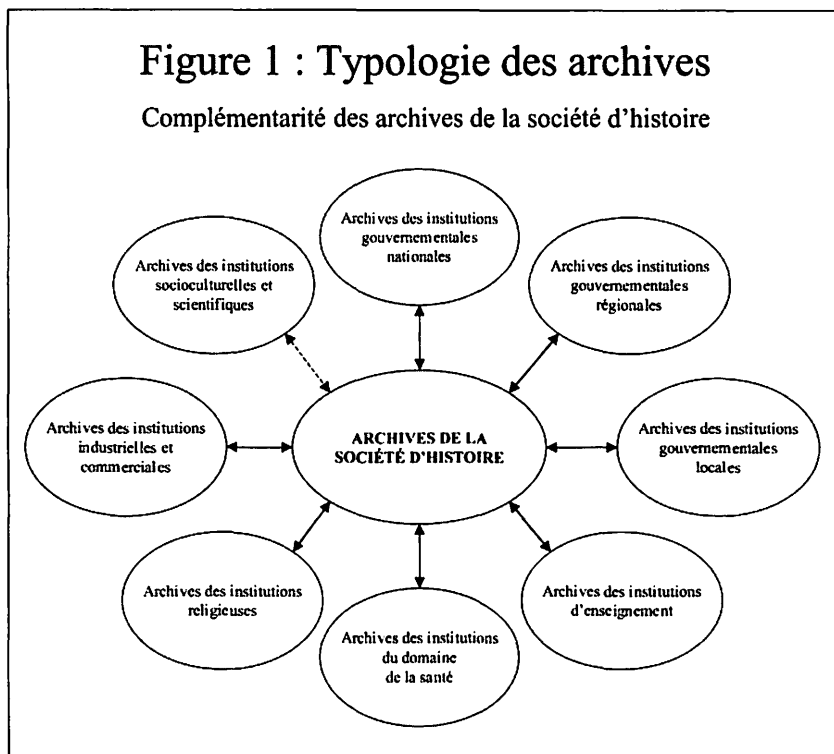
### 1. Éventail des archives existantes

Il est utile d'avoir recours à une typologie des archives – c'est-à-dire à une nomenclature des différents types d'archives – pour découvrir la nature du réseau institutionnel d'archives dont fait partie la société d'histoire. D'abord produites ou reçues par des personnes ou des organismes pour leur propre besoin de fonctionnement, un faible pourcentage de ces archives acquière une valeur de recherche et doit être conservé en permanence puisque ces archives témoignent d'une manière originale des fonctions et des activités de ces personnes et de ces organismes. Le lien existant entre les archives et les personnes et les organismes qui les produisent ou les reçoivent est tel qu'une typologie des archives est indissociable d'une typologie des institutions concernées par ces archives.

À partir d'exemples tirés d'institutions présentes sur le territoire de la nouvelle ville de Sherbrooke et au sein desquelles on retrouve un intervenant ou une unité chargé(e) de l'acquisition, du traitement, de la conservation et de la diffusion des archives,<sup>3</sup> il est avantageux d'examiner l'éventail des archives existantes pour la recherche. Cet examen sera d'autant plus pertinent si on place les archives de la

société d'histoire au centre de la typologie institutionnelle d'archives élaborée par les auteurs Couture et Rousseau.<sup>4</sup>

La *figure 1* illustre la complémentarité des archives de la société d'histoire avec les huit catégories institutionnelles de Couture et Rousseau.



### 1. Archives des institutions gouvernementales nationales

Les *Archives nationales du Canada* (ANC) ([www.archives.ca](http://www.archives.ca)) constituent le meilleur exemple de cette première catégorie des archives des institutions gouvernementales nationales. Les ANC sont plus particulièrement mandatées pour acquérir, traiter, conserver et diffuser les archives du gouvernement fédéral (ministères et organismes gouvernementaux) afin de témoigner de l'exercice du pouvoir législatif, du pouvoir exécutif et du pouvoir judiciaire. De plus, elles assurent la gestion de fonds d'archives privées possédant un intérêt national. Les fonds d'archives historiques sont conservés par les ANC dans la région d'Ottawa. Les ANC ne disposent pas de point de service dans la région de Sherbrooke.

## **2. Archives des institutions gouvernementales régionales**

Les *Archives nationales du Québec* (ANQ) ([www.anq.gouv.qc.ca](http://www.anq.gouv.qc.ca)) appartiennent à cette deuxième catégorie des archives des institutions gouvernementales régionales. Elles sont notamment chargées de la « conservation et de l'exploitation des archives officielles produites par le gouvernement [ provincial ] dans l'exercice des responsabilités que lui confie la Constitution ». <sup>5</sup> Elles doivent également promouvoir la conservation des archives privées.

Les ANQ offrent un point de service à Sherbrooke. Le Centre de l'Estrie des Archives nationales du Québec assure la conservation et la mise en valeur des archives portant sur l'histoire de la région. Les documents conservés proviennent des ministères et organismes gouvernementaux présents sur le territoire de même que d'individus et d'organismes privés. Les archives publiques versées au Centre de l'Estrie ont principalement trait à la mise en application des politiques gouvernementales (support au développement des industries, des commerces, des organismes culturels, amélioration de l'infrastructure routière, etc.). Elles comprennent également les documents de l'état civil (baptêmes, mariages et sépultures), des contrats de notaires et les archives des tribunaux. Les documents des députés et des ministres de la région constituent les principales archives privées conservées au Centre de l'Estrie des ANQ.

## **3. Archives des institutions gouvernementales locales**

Cette catégorie comprend les archives des municipalités, principalement constituées des documents du conseil municipal (procès-verbaux, règlements, etc.), des services municipaux (police, incendie, loisir, etc.), des maires et des conseillers.

À la Ville de Sherbrooke, la gestion des archives est confiée à une firme externe privée de services professionnels. Toutefois, l'accès aux archives se fait via le Service du greffe de la Ville.

## **4. Archives des institutions d'enseignement**

Dans la catégorie des archives des institutions d'enseignement, on compte les archives des universités, des CEGEPs, des commissions scolaires et des établissements privés d'enseignement. Le chercheur pourra y consulter des archives institutionnelles : documents relatifs à l'administration générale (politiques, règlements, programmes, procès-verbaux de comités, etc.), à la gestion des relations publiques (photographies), des ressources humaines, des ressources financières (budgets, états financiers), des ressources matérielles (plans des

immeubles), des ressources technologiques et informationnelles. Il pourra également trouver des documents relatifs aux activités d'enseignement, aux activités de recherche dans le cas des universités (thèses des étudiants, publications des professeurs, demande de subvention, projets de recherche), aux activités étudiantes (journaux étudiants) et aux services aux étudiants. Toutes ces institutions conservent également les dossiers de leur clientèle, lesquels sont confidentiels au sens de la *Loi sur l'accès aux documents des organismes publics et sur la protection des renseignements personnels*.

Les universités québécoises sont presque toutes dotées d'un service d'archives, ce qui n'est pas le cas des autres types d'institutions d'enseignement. Les universités sont également plus actives dans l'acquisition d'archives privées, dont la nature peut varier considérablement de l'une à l'autre : documents relatifs à l'histoire locale et régionale, à l'histoire de l'enseignement et de l'éducation, archives de familles, archives de professeurs, manuscrits, documents utiles à la généalogie, documents de partis politiques, de syndicats, d'associations étudiantes et archives sonores.

À l'Université de Sherbrooke, le Bureau des archives ([www.usherb.ca/archives](http://www.usherb.ca/archives)) assiste le chercheur dans la consultation des archives institutionnelles et des fonds privés (dont la majorité concernent actuellement la littérature et le monde de l'édition). La clientèle des chercheurs se compose essentiellement d'étudiants de niveau universitaire (majoritairement du deuxième cycle) qui consultent le fonds institutionnel pour des recherches sur l'histoire de l'éducation et les fonds privés pour des recherches littéraires. Aux étudiants s'ajoutent les professeurs de l'Université qui consultent les deux types de fonds pour des recherches sur l'histoire du cinéma, de la musique et de l'Université. Enfin, des chercheurs de l'extérieur consultent les deux types de fonds pour des recherches sur la littérature et l'histoire régionale.

À l'Université Bishop's ([www.ubishops.ca/library/info/lib-old.htm](http://www.ubishops.ca/library/info/lib-old.htm)), une archiviste assiste les professeurs, les étudiants, le personnel de l'Université et les chercheurs de l'extérieur à consulter les archives institutionnelles et quelques fonds privés (dont la majorité concernent des personnes qui ont marqué l'histoire de l'université).

Au CEGEP de Sherbrooke, une technicienne en documentation soutient principalement les employés actifs ou retraités de l'institution dans leurs recherches dans les procès-verbaux des instances de direction ou dans leurs recherches relatives à l'historique du Collège.

À la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke ([www.csrs.qc.ca/gestdoc](http://www.csrs.qc.ca/gestdoc)), une archiviste accueille les chercheurs qui

désirent consulter les archives institutionnelles, parmi lesquelles figurent notamment les archives des anciennes commissions scolaires locales du Sherbrooke métropolitain.

Le Service des archives du Séminaire de Sherbrooke acquiert prioritairement des documents témoignant de l'histoire de l'enseignement privé et religieux en Estrie, de l'histoire du Séminaire lui-même, des personnes et des organismes qui ont marqué son évolution (anciens, corporations et mouvements ayant supporté ou contribué aux œuvres du Séminaire) et du développement socioculturel de l'Estrie. Les principaux chercheurs sont habituellement des étudiants du baccalauréat ou de la maîtrise en histoire. Occasionnellement, des journalistes des médias écrits ou électroniques consultent les archives de l'institution. Les principaux documents consultés portent sur l'origine du Séminaire et fournissent des renseignements biographiques sur des membres du clergé et du personnel, sur le cours classique et la formation académique des étudiants, sur l'influence des autorités diocésaines concernant des décisions administratives et sur la censure. Des documents relatifs au théâtre et à la musique, des plans et des photographies complètent l'éventail des documents habituellement consultés.

### **5. Archives des institutions du domaine de la santé**

Cette catégorie regroupe les archives des hôpitaux, des CLSC, des régies régionales de la santé et des services sociaux et de tous les organismes de services sociaux (centres d'hébergement, centres de réadaptation, centres jeunesse, etc.). On y retrouve des documents officiels (chartes, procès-verbaux), des documents administratifs, les dossiers des bénéficiaires (confidentiels) et, parfois, les archives personnelles des professionnels. Attendu la nature « sensible » des renseignements personnels traités massivement par les institutions de cette catégorie, ces archives sont moins connues et leur accès est plus restreint.

À l'Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke ([www.iugs.ca](http://www.iugs.ca)), on conserve principalement les dossiers médicaux des patients. Ces dossiers sont généralement consultés par les chercheurs du domaine de la santé – pour la réalisation de différentes études – avec l'autorisation expresse de la direction des services professionnels et des patients concernés. L'Institut conserve quelques documents de l'ancien hôpital d'Youville (fondé par les Soeurs grises). On retrouve également les archives de l'ancien Sherbrooke Hospital (parmi lesquels figurent les dossiers médicaux des patients des débuts jusqu'à 1960), les archives du School of Nursing (école des infirmières du Sherbrooke

Hospital) et les archives du nouvel institut de gériatrie (dont les documents relatifs à la gestion de l'immeuble et à ses récentes rénovations). Les dossiers administratifs de l'Institut sont accessibles avec l'autorisation du responsable de l'accès aux documents.

## 6. Archives des institutions religieuses

Cette catégorie se compose des archives des diocèses, des paroisses et des communautés religieuses.

Du côté de l'Église catholique, ces archives sont de plus en plus « ouvertes » et ce, pour le plus grand bénéfice des chercheurs. En raison de prescriptions du droit canonique et de règles internes qu'elles se sont données, les institutions religieuses ont une longue tradition de conservation de leurs archives. De tout temps impliquées dans la vie politique, économique, sociale, communautaire et culturelle, les archives de cette catégorie sont bien organisées et d'une richesse particulière :

« Aux plans diocésain et paroissial, les archives sont principalement constituées de documents financiers, de correspondance, des évêques et des prêtres ou pasteurs, des rapports et registres paroissiaux et des documents relatifs aux célébrations paroissiales. On y retrouve aussi les titres de propriété des églises et des temples ainsi que les séries fort importantes des actes de baptême, actes de décès et registres de mariages. »<sup>6</sup>

D'une manière plus particulière, les archives des communautés religieuses « se composent de documents relatifs à leur fonctionnement et à leur organisation, à leurs relations avec les autorités de la communauté ou avec les autres communautés. On y retrouve de plus les archives de leurs membres les plus éminents. »<sup>7</sup>

Le Service des archives de l'Archidiocèse de Sherbrooke conserve le patrimoine archivistique témoignant de l'histoire religieuse, de l'histoire du diocèse, des personnes qui l'ont marqué et des organismes qui y ont été étroitement associés. Les principaux chercheurs sont des étudiants du baccalauréat ou de la maîtrise en histoire, des rédacteurs d'articles ou d'albums historiques et des généalogistes amateurs. Les documents les plus consultés concernent les bâtiments patrimoniaux (cathédrale, évêché, églises ou presbytères), les renseignements biographiques sur les membres du clergé, l'historique des paroisses et des cantons où elles se trouvent, les associations laïques ou religieuses, l'influence du clergé sur la culture québécoise ou sur le monde politique, les faits et gestes des évêques, et la pratique religieuse. On y trouve 139 fonds de paroisses.



Un exemple intéressant de communauté religieuse qui assure la gestion de ses archives est celui des Filles de la Charité du Sacré-Cœur-de-Jésus. On retrouve à la maison sherbrookoise de cette communauté des documents relatifs à leurs différentes œuvres, comme l'enseignement (écoles primaires, École normale Notre-Dame-du-Sacré-Coeur, Collège du Sacré-Cœur) et les soins de santé (Crèche de Magog, École des infirmières de Sherbrooke, Hôpital Hôtel-Dieu de Sherbrooke).

Du côté des confessions religieuses autres que catholiques, le cas du Diocèse de Québec de l'Église anglicane du Canada est digne de mention ([www.ubishops.ca/library\\_info/Old-Library.htm](http://www.ubishops.ca/library_info/Old-Library.htm)). Ce diocèse assure la conservation de ses archives dans des locaux mis à sa disposition par l'Université Bishop's. Celles-ci comprennent de la correspondance, des procès-verbaux, des rapports annuels, des titres de propriété et des documents financiers relatifs à ce diocèse depuis 1793. Les plus anciennes archives concernent le Bas-Canada et le Haut-Canada jusqu'à 1840. La Collection comprend également plusieurs publications de l'Église canadienne à ses débuts et des archives concernant l'éducation et les services sociaux. On y retrouve également des procès-verbaux de paroisses, des listes de membres des églises, de nombreux registres d'état civil et une importante collection de partitions de musique d'orgue du 19<sup>e</sup> siècle.

## 7. Archives des institutions industrielles et commerciales

Cette catégorie est la moins bien connue de toutes considérant la grande diversité d'industries et de commerces appartenant au secteur privé. Procès-verbaux du conseil d'administration et des assemblées des actionnaires, états financiers, rapports annuels, dossiers d'employés, documents relatifs aux relations avec le personnel, documents relatifs aux bâtiments, documents relatifs à la production et à la commercialisation de produits et de services, aux marques déposées, au droit d'auteur et aux brevets d'invention, constituent les principaux documents d'archives appartenant aux institutions de cette catégorie. De plus,

« Outre les documents officiels des directeurs et des cadres supérieurs, il n'est pas rare de trouver, dans les archives d'institutions industrielles et commerciales, des fonds d'archives privées d'hommes et de femmes d'affaires qui ont été des figures marquantes de l'institution. »<sup>8</sup>

L'accessibilité de cette catégorie d'archives est variable d'une institution à l'autre – mais difficile le plus souvent – et dépend de la

personne chargée d'accueillir le chercheur. Les sociétés d'histoire conservent parfois des fonds d'archives d'entreprises plus facilement accessibles.

Enfin, rares sont les services d'archives existants au sein de ces institutions. Incidemment, nous n'en avons pas repéré sur le territoire de la nouvelle ville de Sherbrooke.

## 8. Archives des institutions socioculturelles et scientifiques

Ensemble hétérogène, cette dernière catégorie comprend généralement les bibliothèques publiques, les sociétés d'histoire, les musées, les associations et les regroupements professionnels, les sociétés savantes, les clubs sociaux et les centres de recherche.

Lorsqu'il n'y a pas de société d'histoire dans une ville, c'est souvent la bibliothèque municipale qui prend en charge l'acquisition et la conservation des documents sur l'histoire régionale ou locale, des documents utiles à la généalogie, des archives familiales, des archives d'immeubles de la ville, des archives des mouvements sociaux et des archives des personnalités marquantes.

Outre les documents énumérés plus haut, les sociétés d'histoire conservent les fonds d'archives privées des personnes ou des organisations ayant marqué l'histoire d'une région ou d'une localité. Il peut arriver qu'elles suppléent au mandat de certains organismes publics, en conservant les archives de municipalités ou de commissions scolaires, par exemple.

Dans cette catégorie figurent aussi les centres de recherche spécialisés :

« qui, dans le cadre de leur mandat, constituent des fonds d'archives relatifs à leurs intérêts spécifiques. On y trouve souvent des archives spécialisées d'importance qui peuvent de cette façon être traitées par des archivistes spécialistes du domaine d'activité concerné. [...] L'intérêt archivistique de ces institutions est qu'elles se chargent [...] d'acquérir, d'organiser, de traiter et de conserver des archives, qui ne trouveraient que difficilement leur place dans d'autres dépôts, parce que jugées trop spécialisées. »<sup>9</sup>

Quant aux archives d'associations et de regroupements, tels les syndicats, elles sont constituées exclusivement de documents produits dans le cadre de leur mandat et de leurs activités spécifiques.

La Société d'histoire de Sherbrooke (<http://shs.ville.sherbrooke.qc.ca>) est un premier exemple d'institution de la présente catégorie. Celle-ci s'est donné le mandat d'acquérir des documents permettant de connaître l'habitat, c'est-à-dire le mode d'organisation

et de peuplement de Sherbrooke et des Cantons de l'Est (géographie, organisation spatiale, organisation économique et organisation sociale). Sa clientèle de chercheurs est composée d'universitaires (histoire, aménagement urbain, service social et géographie), d'historiens qui s'intéressent à Sherbrooke ou aux Cantons de l'Est (sports, pompiers, transports, etc.), de généalogistes (lieux de résidence, de travail et de loisir de leurs ancêtres), de passionnés des maisons anciennes et enfin, d'intervenants des chaînes de télévision pour des productions documentaires. On consulte les archives de la SHS pour obtenir des reproductions de photographies d'époque, pour avoir des conseils sur la rénovation de maisons historiques, pour en savoir plus sur les personnalités marquantes de la région, pour mieux connaître des bâtiments disparus, pour élaborer des rappels historiques d'événements présentés par les médias. Enfin, on retrouve dans les archives de la SHS des notes de recherches des premiers historiens locaux, des archives familiales (photos de familles, biographies, correspondance, cartons d'invitation, journaux intimes, etc.), plusieurs fonds sur le théâtre de création, et de multiples fonds riches en documents iconographiques.

Un deuxième exemple de cette catégorie est celui de la Société d'histoire et de musée de Lennoxville-Ascot dont la clientèle se compose surtout de généalogistes et d'étudiants de l'Université Bishop's. Les archives conservées concernent l'histoire locale, la généalogie, l'architecture locale, l'archéologie et le folklore. Les principaux sujets de recherche touchent l'histoire des familles et l'histoire de Lennoxville (immeubles, commerces, etc.).

Au Centre de recherche des Cantons de l'Est ([www.ubishops.ca/etrc-crce](http://www.ubishops.ca/etrc-crce)), situé à l'Université Bishop's, le chercheur dispose de documents textuels, de photographies, de cartes postales, de cartes, de plans et de documents audiovisuels témoignant de l'histoire des Cantons de l'Est et des communautés qui y vivent. Le Centre possède des fonds et des collections d'archives privées provenant de divers champs d'activités reliés au développement des Cantons de l'Est depuis les débuts de la colonisation. Toutefois, il favorise l'acquisition d'archives privées concernant la communauté anglophone et ses institutions religieuses (églises unies et presbytériennes), les femmes, l'éducation, les arts d'interprétation (spécialement le théâtre) ainsi que la colonisation et le développement économique. Les principaux chercheurs sont des généalogistes, des historiens, des géographes, des professeurs, des étudiants et des membres des différents organismes dont les archives sont conservées par le Centre. Les principaux sujets de recherche sont l'histoire régionale, l'histoire religieuse, l'histoire

des organisations et l'histoire des familles (état civil).

À la suite de la présentation de l'éventail des archives existantes, il est possible de constater qu'une connaissance des mandats respectifs des institutions qui produisent ou reçoivent des archives fournit de bonnes indications sur la nature des archives disponibles pour répondre à différents besoins de recherche.

## **2. Nouveaux outils pour accéder aux archives**

La discipline archivistique a toujours consacré de grands efforts au développement d'outils pour faciliter la consultation des archives. Le déploiement des technologies de l'information et des communications permet aux archivistes de poursuivre dans cette veine. Parmi les nouveaux outils, le chercheur peut dorénavant compter sur les sites Web pour l'aider à découvrir et mieux connaître les archives des différents types d'institutions. Il y a bien entendu les sites Web de chacune des institutions concernées. Ces sites fournissent principalement des informations sur le mandat de l'institution et sur ses activités. Lorsqu'il y a au sein de l'institution une unité ou un intervenant chargé de la gestion de ses archives, le site Web présente généralement un profil des archives conservées et disponibles pour la recherche.

À un niveau local ou régional, il existe parfois un réseau plus ou moins formel qui réunit les institutions entre elles. L'Estrie en est un bel exemple avec sa Table des archives dont la création remonte à 1989. La Table des archives de l'Estrie cherche à favoriser l'interaction et la concertation entre les différents intervenants du milieu des archives de l'Estrie, autant dans le secteur privé que public, et à donner la possibilité aux usagers des archives de jouer un rôle dynamique dans la gestion des archives sur le territoire. En plus de tenir un rôle actif dans la mise en oeuvre des politiques nationales relatives à la gestion des archives, les responsabilités de la Table se concrétisent par les actions suivantes :

- inventorier le patrimoine archivistique privé de l'Estrie;
- recommander des activités pour sensibiliser la population aux archives régionales et nationales;
- recommander le partage des acquisitions d'archives privées en fonction de grandes orientations suggérées par la Table;
- encourager et solliciter la population, les chercheurs et le milieu des archives à exprimer leurs attentes et leurs besoins quant à la conservation, au traitement et à l'accessibilité de leurs archives;

- recommander des actions visant à répondre aux besoins et aux attentes énoncés par la population, les chercheurs et le milieu archivistique.

Depuis 1997, la Table propose aux chercheurs un site Web (<http://partenaires.csr.qc.ca/tablestrie>). Récemment restructuré, le site présente les différents champs d'acquisition d'archives privées et le partage de ces champs entre les services d'archives de la région. Des hyperliens donnent accès aux sites Web de chacun des services concernés.

À une échelle encore plus large, le Réseau canadien d'information archivistique (RCIA) devient progressivement une source d'informations incontournable sur les archives nationales, provinciales et territoriales canadiennes ([www.cain-rcia.ca](http://www.cain-rcia.ca)). Ce nouveau réseau comporte, entre autres, des descriptions de fonds et de collections d'archives conservés partout au Canada. Sa structure est décentralisée et présente des liens vers les bases de données de chacun des réseaux provinciaux et territoriaux, dont le Réseau de diffusion des archives du Québec (RDAQ) ([www.rdaq.qc.ca](http://www.rdaq.qc.ca)). Sur le site du RCIA, il est possible d'effectuer des recherches élémentaires ou avancées (avec les opérateurs booléens), afin d'identifier le ou les fonds d'archives permettant de documenter une multitude de sujets de recherche. On y retrouve également des expositions virtuelles d'archives, regroupées par province et par territoire. Un module d'aide au chercheur est également disponible et fournit des précisions sur les deux modes de recherche, l'affichage des résultats de recherche et sur la sauvegarde des notices descriptives de chacun des fonds. Sur le site du RDAQ, le chercheur trouve une liste des services d'archives membres, un module de recherche plus élaboré que celui du RCIA, un module d'aide, un « magazine archivistique » et un forum de discussion.

La très grande particularité du réseau canadien et du réseau québécois est la présentation normalisée des fonds et des collections d'archives selon les Règles de description des documents d'archives (RDDA). Ainsi, la description de chaque fonds comprend des zones d'information normalisées dont les principales sont : le titre, la collation (description physique des supports des documents et dates extrêmes des documents), l'histoire administrative (dans le cas du fonds d'un organisme) ou la notice biographique (dans le cas du fonds d'une personne), la portée et le contenu du fonds et des notes utiles à la consultation du fonds et à des sources connexes.

Ces nouveaux outils permettent aux chercheurs de découvrir et de connaître plus facilement et plus rapidement la quantité

phénoménale d'archives disponibles sur une quantité tout aussi phénoménale de sujets de recherche.

En conclusion, une bonne connaissance des types d'institutions et l'utilisation des nouveaux outils de consultation des archives tels les sites Web de recherche permettent d'identifier et de localiser plus facilement les différents types d'archives disponibles. Dans une perspective plus vaste, le chercheur a ainsi accès à des archives complémentaires à celles de la société d'histoire et pertinentes pour ses recherches.

## NOTES

- 1 Le masculin est utilisé sans aucune discrimination dans le seul but d'alléger la lecture du texte.
- 2 Des remerciements particuliers vont à Madame Hélène Liard, archiviste de la Société d'histoire de Sherbrooke, qui a accepté de nous proposer les exemples présentés dans cet article.
- 3 Des remerciements vont à nos collègues des services d'archives de la nouvelle ville de Sherbrooke qui ont accepté de répondre au sondage que nous leur avons proposé en novembre 2001.
- 4 Jean-Yves Rousseau, Carol Couture et al., *Les fondements de la discipline archivistique*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1994, pp. 189–216.
- 5 Op. cit., p. 194.
- 6 Op. cit., p. 199.
- 7 Op. cit., p. 199.
- 8 Op. cit., p. 200.
- 9 Op. cit., p. 202.